

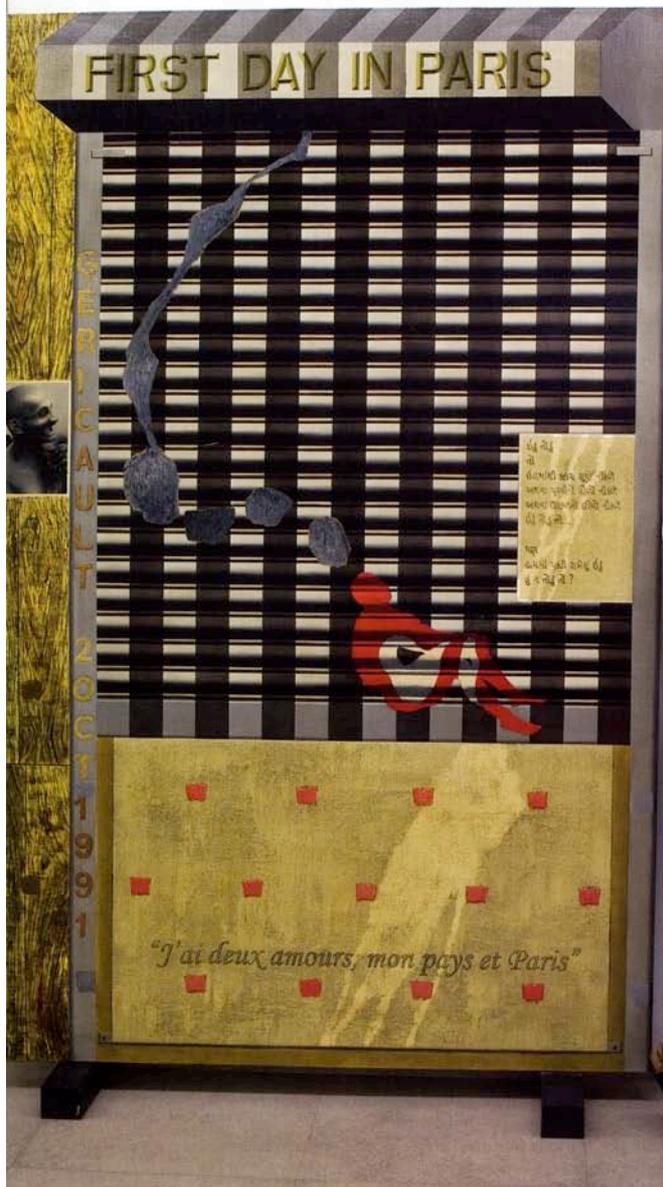
ATUL DODIYA  
POINT DE VUE (hors série), 16 avril 2011

SUR LA ROUTE DES INDES...

**ATUL DODIYA**

## *L'homme aux rideaux de fer*

Il ne joue pas le modeste, il l'est. C'est pourtant un des artistes les plus recherchés en Inde. Peut-être parce qu'il respecte profondément son public.



C'est à Paris qu'Atul Dodiya a découvert les chefs-d'œuvre de l'art occidental. Une expérience qui l'a marqué.



**L**e souvenir de son séjour d'étudiant boursier à la Cité des arts, dans le Marais, est à la fois « merveilleux » et « terrible » – plus merveilleux que terrible si l'on en juge par l'insistance avec laquelle il a essayé de convaincre sa fille de faire ses études dans la capitale. « À Paris, Anju (sa femme, également artiste, NDLR) et moi avons pu “voir en vrai” les chefs-d'œuvre auxquels nous n'avions pas accès en Inde, car nous n'avons pas de musée, explique-t-il. Pendant un an, je me suis rempli les yeux de tout l'art classique occidental. Ce qui fait qu'au final, je me suis trouvé très mauvais. Quand je suis rentré à Bombay, j'étais désespéré. Je n'avais en plus personne avec qui discuter de ce que j'avais vu. Petit à petit, mes toiles sont devenues le lieu d'un dialogue imaginaire, d'une mise en relation entre l'univers des artistes que j'avais découverts et le mien. » Un de ses plus célèbres tableaux rassemble ainsi un motif à la Mondrian, une tête évoquant Picasso et une figure du *Ramayana*. Mais c'est surtout avec ses rideaux de boutique en fer qu'Atul Dodiya s'est fait connaître du grand public. Après y avoir peint Gandhi, entouré d'hommes « blancs » aux sourires carnassiers, il explore l'envers et le dessous du rideau. Sous le portrait souriant de la déesse Mahalaxmi, qu'en Inde on célèbre à la naissance d'une fille, il représente ainsi ces trois adolescentes qui, en 1978, dans la ville de Kanpur, s'étaient suicidées parce que leur père n'avait pas les moyens de leur fournir une dot. « Dans mes œuvres, il y a toujours un second niveau, un double message, sourit-il. J'aime surprendre, dérouter le spectateur. J'ai confiance en lui. Entre lui et moi, il n'y a pas de différence, mais une vraie égalité. » Un vrai dialogue. ●